

Quand le corps fait sens.

Signes somatiques et vestimentaires en Méditerranée ancienne.

Cette journée de séminaire se propose d'interroger la place du corps dans les systèmes de représentation de la Méditerranée ancienne, en prêtant une attention particulière à son rôle d'objet signifiant, investi de valeurs culturelles, esthétiques et sociales. Inerte ou animé par la gestuelle, fragmenté, isolé ou mis en relation (avec autrui, le vêtement et la parure, l'espace, etc.), le corps constitue un vaste répertoire de signes dont les sociétés du passé n'ont pas manqué de se saisir pour parler d'elles-mêmes. À partir d'horizons disciplinaires et d'ensembles documentaires variés, il s'agira de réfléchir collectivement au rôle de ce vecteur de sens dans la mise en discours des identités, des normes sociales et des imaginaires, mais aussi d'explorer les liens entre l'apparence extérieure et les dispositions morales et émotionnelles des individus.

Programme

10h00	Ouverture
10h10	Audrey Gouy (Université de Lille) <i>Corps en mouvement et vêtements dans l'iconographie étrusque des ^{vi}^e et ^v^e siècles avant J.-C.</i>
11h30	Pause
11h40	Gabin Février (Nantes Université) <i>Jeux de doigts. Réflexions sur un fragment de langage corporel dans l'imagerie vasculaire attique (^{vi}^e – ^v^e siècles avant J.-C.)</i>
13h	Pause déjeuner
14h	Nikolina Kei (INHA) <i>Offrir une fleur, offrir sa philia</i>
15h20	Pause
15h30	Martin Szewczyk (Musée du Louvre) <i>Corps rhétoriques. Corps et discours dans la statue portrait à Rome entre la fin de la République et le début du Principat (ⁱⁱ^e – ⁱ^{er} siècles av. J.-C.)</i>

Présentation des intervenants

Audrey Gouy (Université de Lille)

Corps en mouvement et vêtements dans l'iconographie étrusque des VI^e et V^e siècles avant J.-C.

Cette communication entend analyser les représentations du corps en mouvement et du vêtement dans l'iconographie étrusque des VI^e et V^e siècles av. J.-C. Elle portera en particulier sur les tombes peintes de Tarquinia et les reliefs de Chiusi, qui dépeignent des moments rituels où gestes, mouvements, objets et textiles apparaissent rigoureusement codifiés. Il s'agira ainsi de mettre en lumière la manière dont est conçu et agencé le répertoire iconique mobilisé par les artistes et comment ils l'ont articulé pour exprimer des valeurs sociales et rituelles. L'attention portée aux interactions entre corps et vêtement permettra d'interroger à la fois la mise en image des gestes et des mouvements et les différentes fonctions du vêtement.

Gabin Février (Nantes Université)

Jeux de doigts. Réflexions sur un fragment de langage corporel dans l'imagerie vasculaire attique (VI^e – V^e siècles avant J.-C.)

Parmi les signes corporels dont les peintres sur céramique grecs ont fait usage, une disposition singulière des doigts, observable sur un peu plus d'une centaine de vases attiques, interroge : la main est présentée sur l'une de ses faces, pouce, index et majeur étendus, annulaire et auriculaire repliés. Ce geste, qui jalonne le répertoire vasculaire entre approximativement 580 et 450 av. J.-C., a donné lieu à de nombreuses lectures divergentes, généralement émises sur la base d'un échantillon limité. À partir d'une célèbre série de représentations de guerriers s'adonnant à un jeu de plateau, où le signe apparaît à une fréquence remarquable, on se propose de mettre à l'épreuve les différentes interprétations proposées. On envisagera ensuite une nouvelle approche, fondée sur la recherche de correspondances externes à cette série de départ, notamment au sein des registres guerriers et héroïques. À travers l'examen transversal du réseau d'images ainsi constitué, on cherchera à établir des parallèles entre les différents contextes dans lesquels se manifeste le geste, afin d'esquisser les règles qui président à son apparition.

Nikolina Kei (INHA)

Offrir une fleur, offrir sa philia

Il existe dans la céramique attique du VI^e et du V^e siècle av. J.-C., un certain nombre d'images où le geste d'offrir une fleur à l'autre se présente comme un moyen de le saluer tout en lui exprimant son estime, sa reconnaissance et son affection. Objet de plaisir à la fois visuel, olfactif et tactile, la fleur est un don qui ravit, capable de nouer ou de renforcer des rapports d'amitié. Ainsi, à l'intérieur des scènes de départ, de rencontre, de retrouvailles et même de réconciliation, la présence discrète de la fleur véhicule-t-elle les notions grecques de philia (amitié) et de charis dans toutes ses déclinaisons : charme, générosité, plaisir.

Martin Szewczyk (Musée du Louvre)

Corps rhétoriques. Corps et discours dans la statue portrait à Rome entre la fin de la République et le début du Principat (II^e – I^{er} siècles av. J.-C.)

La tradition artistique romaine est largement fondée, à partir de la fin du III^e siècle av. J.-C., sur l'assimilation de la culture artistique grecque hellénistique. C'est ainsi que le portrait romain paraît, sur le plan stylistique et formel, très proche de certains courants du portrait hellénistique, auquel il doit d'ailleurs la plupart de ses ressources formelles. Les deux partagent une orientation mimétique qui les distinguent d'autres formes de représentation. Mais, à Rome, le genre du portrait s'appuie sur une culture figurative qui n'est pas celle du monde hellénistique : la communication visuelle qui s'institue dans le cadre de la portraiture publique n'emprunte pas les mêmes voies. En se questionnant sur les dimensions sémiotiques (le corps comme signe visuel) et rhétoriques (le corps comme moyen d'expression visuel) de cette communication, on prendra comme exemple de la manière dont le corps dans le portrait produit un discours les mutations de la portraiture monumentale à la fin de l'époque républicaine, pour tenter de comprendre comme les formes livrées du corps dépendent étroitement des transformations socio-politiques contemporaines.